

*Bogdan POPA**

***LA BESSARABIE DANS LE PAYSAGE SPORTIF
DE LA ROUMANIE DE L'ENTRE- DEUX-GUERRES***

**CONSIDERATIONS REGARDING THE BESSARABIA'S PLACE
INTO THE SPORT LANDSCAPE IN GREATER ROMANIA**

- Abstract -

The ways and means of the integration of Bessarabia into the Romanian state after the collapse of Czarist Russia stirred controversies and debates during the interwar decades. The field of sports did not remain untouched. Whilst the political and sportive conflicts between Bucharest and the former Austro-Hungarian provinces dominated the national arena, Bessarabia was, like the Old Kingdom itself, rather unconnected with the mainstream.

The present contribution attempts to analyse this absence – rather than presence – of Bessarabia within the sportive landscape of Greater Romania, taking into consideration the Russian legacy, the interwar developments and the connections between identity, industrialisation, urbanisation and infrastructure.

Keywords: sports, industrialization, urbanization, transport infrastructure, regional and ethnic identity, Bessarabia

**CONSIDERAȚII ASUPRA LOCULUI BASARABIEI
ÎN PEISAJUL SPORTIV AL ROMÂNIEI INTERBELICE**

- Rezumat -

Căile și mijloacele de integrare a Basarabiei în Statul Român după prăbușirea Rusiei Țariste au stârnit controverse și dezbateri în perioada interbelică. Domeniul sportiv nu a rămas neatins. În timp ce conflictele politice și sportive dintre București și fostele provincii austro-ungare dominau arena națională, Basarabia era, ca și Vechiul Regat, desprinsă de curentul principal.

Această lucrare încearcă să analizeze această absență mai degrabă - decât prezență - a Basarabiei în peisajul sportiv al României Mari, luând în considerare moștenirea rusă,

* Docteur eh histoire, Institut d'Histoire « Nicolae Iorga », Bucarest.

Danubius, XXX, Supliment, Galați, 2012, pp. 199-208.

evoluțiile interbelice și legăturile dintre identitate, industrializare, urbanizare și infrastructură.

Cuvinte cheie: sport, industrializare, urbanizare, infrastructură de transport, identitate regională și etnică

Roman de frontieră et de dilemmes moraux¹, *Un port la răsărit (Un port à l'est)* de Radu Tudoran a comme thème secondaire l'influence de la culture physique sur la société roumaine entre les deux guerres. Nadia, le personnage féminin principal, symbolise la conception de l'époque sur la femme qui veut s'émanciper par ses études, par sa carrière mais aussi par le sport. Les records de Nadia à la natation, son grand intérêt pour l'actualité sportive et les biographies des champions n'empiètent pas sur sa féminité, et l'écrivain ne semble pas avoir l'intention de la rendre masculine, mais de l'individualiser dans un monde qui ne s'intéressait pas à la culture physique, à son côté social, national et individuel².

Par Nadia, Radu Tudoran note aussi la place de la Bessarabie dans la Roumanie : son détachement du paysage sportif national si effervescent et compliqué. La suggestion littéraire de Radu Tudoran, après une analyse attentive des sources, devient une réalité du passé : malgré la plage aménagée, « ni à Iași, ni à Kichinev, il n'y a de milieu sportif »³. L'histoire sportive de la Bessarabie, comme partie de l'histoire générale de la Roumanie entre les deux guerres est, plutôt, l'histoire d'une absence. Même si, du point de vue statistique, la ville de Kichinev occupait une position importante dans le pays du point de vue du nombre des associés et des clubs sportifs, leur présence dans les compétitions organisées à l'échelle nationale et internationale était réduite.

Dans cet article nous nous proposons d'analyser les causes de cet état de fait, en essayant d'établir si les motifs tiennent strictement à l'organisation locale, régionale et nationale du mouvement sportif, s'ils sont de nature identitaire ou s'ils tiennent aussi au processus d'industrialisation, d'urbanisation et de connexion de la Bessarabie au réseau national des voies de communication.

L'histoire du sport moderne « inventé » en Grande Bretagne au XIXe siècle, est l'histoire d'un phénomène associé aux loisirs grâce à l'industrialisation

¹ Cf. Alexandru-Murad Mironov, *Pe Nistrul linișit. Viață și moarte la granița româno-sovietică, 1918-1940 (Sur le Dniestr tranquille. Vie et mort à la frontière roumaine et soviétique)*, dans Romanița Constantinescu (coord.), *Identitate de frontieră în Europa largită. Perspective comparate (Identité de frontière dans l'Europe élargie. Perspectives comparées)*, Editions Polirom, Iași, 2008, pp. 79-80.

² Radu Tudoran, *Un port la răsărit (Un port à l'est)*, Editions Gramar, Bucarest, 2002, p. 175.

³ *Ibidem*, pp. 143-144.

et à l'urbanisation et aux manières de socialisation connexes à ces phénomènes. C'est aussi une histoire de l'« impérialisme culturel », concept utilisé par Allen Guttmann au début des années '80 pour expliquer comment le sport moderne s'est répandu de la Grande Bretagne en Europe et dans les autres continents⁴. Nous considérons que ce concept peut aussi s'appliquer à l'échelle nationale ou locale, par la mobilité des individus, des groupes ethniques et sociaux ; leur manière de vivre inclue déjà la culture physique et conduit, ainsi, à un phénomène de contamination d'autres individus et communautés.

C'est pour cela qu'avant d'analyser la position de la Bessarabie dans le paysage sportif roumain, nous analysons sa situation en Russie à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Comme dans le Vieux Royaume⁵, le sport moderne se développe en Russie influencé par les étrangers (Britanniques ou Allemands), membres de l'élite économique et sociale, employés dans diverses branches industrielles ou représentants des compagnies commerciales. De nos jours, le football est, certainement, le cas le plus éloquent et souvent analysé. Les premiers clubs russes sont pareils aux modèles offerts par les employés étrangers travaillant dans l'économie russe. De nouveau, la similarité avec le cas du Vieux Royaume confirme l'utilité de la théorie d'Allen Guttmann. Mais la ville de Kichinev n'est pas parmi les villes participantes aux premiers championnats, très disputés, d'ailleurs, dans la Russie de Nicolas II. Si nous observons leur position sur la carte (les villes visées sont : Saint Petersburg, Moscou, Odessa, Donetsk, Harkov, Kiev, Rostov sur Don, Cherson, Sevastopol, Nikolaev, Bogorodsk, Lodz, Tver, Kazan, Samara, Saratov, Jaroslavl) nous remarquons une étroite relation entre le développement de la vie sportive et l'industrialisation, le commerce et la navigation sur la Mer Noire, l'intérêt du capital occidental pour les ressources naturelles et l'agriculture⁶.

⁴ Allen Guttmann, *Games and Empires. Modern Sports and Cultural Imperialism (Jeux et empires. Sports modernes et impérialisme culturel)*, Columbia University Press, New York, 1994.

⁵ Cf. Bogdan Popa, *Cultura fizică în societatea Vechiului Regat de la începuturile secolului al XX-lea. Un alt element al modernizării ? (La culture physique dans la société de l'Ancien Royaume du début du XXe siècle. Un autre élément de la modernisation ?)*, dans Ioan Bolovan, Sorina Paula Bolovan (coord.), *Schimbare și devenire în istoria modernă a României (Changement et transformation dans l'histoire moderne de la Roumanie)*, Centre d'études de Transylvanie, Cluj, 2008, p. 319 sq.

⁶ Dittmar Dahlmann, *Vom Pausenfueller zum Massenport. Der Fussballsport in Russland von den 1880 er Jahren bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges 1914*, dans Dittmar Dahlmann, Anke Hilbrenner, Britta Lenz (coord.), *Überall ist der Ball rund. Zur Geschichte und Gegenwart des Fussballs in Ost- und Südosteuropa*, Klartext Verlag, Essen, 2006, pp. 17, 22-25.

Par contre, en Russie, les courses de chevaux et l'atmosphère du hippodrome sont beaucoup plus importantes et aimées par le public que le stade et le spectacle de football⁷ : cela nous fait penser à la ville de Kichinev décrite par Costache Negri dans *O alergare de cai (Une course de chevaux)*.

Le même désintérêt se remarque pour l'éducation physique en tant que matière scolaire. Le système scolaire joue un rôle important dans le développement du goût individuel pour les exercices physiques, pour certaines disciplines sportives ou compétitions. Pour souligner cela, il y a des auteurs qui comparent la Bessarabie, où le système d'enseignement suit le modèle russe, avec le Vieux Royaume, où, à partir de la réforme de 1864 et jusqu'aux réformes initiées par Spiru Haret dans la première décennie du XXe siècle, la gymnastique est consolidée en tant que matière scolaire.

Apostol Culea et Ioan I. Macovei soulignent le manque d'intérêt de l'école de Bessarabie pour la culture physique. Le premier affirme: « Ici, en Bessarabie où le maître de gymnastique est délaissé au niveau de l'intendant et *semble être* (souligne Ap. Culea) une personne soumise aux ironies des élèves – il faut imposer le prestige de la gymnastique, l'autorité et l'intérêt manifestés dans le Vieux Royaume pour cette activité sportive »⁸. Même si la situation des professeurs de gymnastique du Vieux Royaume n'était pas des meilleures, on a essayé d'améliorer le statut de cette matière et la formation du personnel didactique. Une idée pareille est exprimée par Ioan I. Macovei qui critique l'encyclopédisme scolaire (« tous les péchés de l'école allemande, russe, roumaine ») à cause duquel non seulement l'éducation physique souffre, mais l'éducation en général⁹.

Aux cours pédagogiques organisés en 1917-1918, la gymnastique ne figure pas parmi les matières enseignées. L'accent est mis sur la langue, la littérature et l'histoire roumaine et la musique¹⁰. Les publications didactiques de Bessarabie présentent presque exclusivement l'« l'instruction extrascolaire » comme un temps dédié à la lecture et aux cours de roumain, d'histoire ou de géographie, et mettent

⁷ *Ibidem*, p. 15, cf. Ekaterina Emeliantseva, *Ein Fussballmatch ist kein Symphoniekonzert. Die Fussballspiele und ihr Publikum im Spätzaristischen Russland 1901-1913*, dans Dittmar Dahmann, Anke Hilbrenner, Britta Lenz (coord.), *Überall ist der Ball rund. Zur Geschichte und Gegenwart des Fussballs in Ost- und Südosteuropa*, Klartext Verlag, Essen, 2006, pp. 19-23.

⁸ Apostol Culea, *Cum Franța își prepară apărarea națională (Comment la France prépare sa défense nationale)*, dans « Școala Basarabiei » (L'École de Bessarabie), an III, no. 1, novembre 1920, p. 46.

⁹ Ioan I. Macovei, *Din problemele școlare curente. (Chestiunea reunificării) (Problèmes scolaires courants. La question de la réunification)*, dans « Școala » no. 1-4, septembre - décembre 1921, p. 13.

¹⁰ George Tofan, *Cursurile pedagogice (Les cours pédagogiques)*, dans « Școala Basarabiei », an I, no. 1, novembre 1918, pp. 3-17.

toujours l'accent sur l'importance, incontestable d'ailleurs, de l'organisation des bibliothèques¹¹.

Apostol Culea en tant que représentant du courant d'opinion qui lie l'éducation physique et les jeux à la formation prémilitaire des élèves, comme élément de la défense nationale et de consolidation des sentiments nationaux, critique cette attitude. Il considère les jeux et les excursions un premier pas dans l'éducation patriotique, même si « cela est difficile à comprendre par ceux qui s'y fient à un tas de poésies patriotiques »¹². D'autre part, les problèmes économiques antérieurs et ultérieurs à la Première Guerre Mondiale laissent peu de temps aux jeux de l'enfance : « le malheur s'est transmis aux enfants. L'enfant n'est plus un enfant, mais une aide à la maison et donc il n'a plus le temps de jouer »¹³.

Peu à peu, l'institution des scouts attire l'attention de l'opinion publique de Bessarabie. Fondée en 1913 dans le Vieux Royaume, elle propose un programme qui ressemble à celui de la formation prémilitaire qui inclut des excursions et des événements culturels. L'article signé « Powel » présente ses traits spécifiques¹⁴.

L'auteur pourrait être P.N. Crihan, car son nom se retrouve sur la couverture de la publication « Școala » (L'école). Il est difficile d'établir l'identité de celui qui a signé avec un pseudonyme inspiré par le fondateur du scoutisme mondial (lord Robert Baden-Powell). Il est pourtant sûr qu'un certain P. Crihan signait probablement avec le pseudonyme « Rex-Ball » les chroniques des matchs de football disputés dans les années 1920 à Kichinev. Un des sujets abordés par « Rex-Ball » pour « Comedia » (La comédie), le quotidien bucarestois de théâtre, art et sport était la position marginale de la Bessarabie dans la Fédération des Sociétés de Sport de Roumanie (F.S.S.R., fondée en 1912 sur le modèle français, comme union d'associations et de clubs sportifs, divisés en commissions centrales et régionales et non en fédérations nationales de branche).

En Roumanie, « l'union sportive » a lieu en 1921¹⁵. Le grand enjeu est alors la solution du conflit entre les clubs et les associations sportives des anciens territoires habsbourgeois (mieux organisés, ayant plus d'expérience sportive) et

¹¹ I. Nica, *Instrucția extra-școlară (L'instruction extrascolaire)*, dans « Școala », an I, no. 1-4, septembre – décembre 1921, pp. 33-38 ; cf. C.U. Tare, *Activitatea extrașcolară în Basarabia (L'activité extrascolaire en Bessarabie)*, dans « Școala », no. 7, 1922, pp. 43-48.

¹² Apostol D. Culea, *Temelia educației naționale (Les bases de l'éducation nationale)*, dans « Școala Basarabiei », an I, no. 6, avril 1919, p. 25.

¹³ Idem, *Jocurile copiilor din punct de vedere al pedagogiei sociale (Les jeux des enfants du point de vue de la pédagogie sociale)*, dans « Școala Basarabiei », an I, no. 12, octobre 1919, pp. 7-8.

¹⁴ Powel (P. N. Crihan ?), *Cercetășia (Le scoutisme)*, dans « Școala », an I, no. 1-4, septembre - décembre 1921, pp. 31-32.

¹⁵ George Costescu, *Douăzeci și cinci de ani de viață sportivă în România (Vingt-cinq ans de vie sportive en Roumanie)*, [Bucarest, 1937], p. 142.

ceux du Vieux Royaume, plus exactement de Bucarest, réunis en 1912 dans la Fédération des Sociétés Sportives de Roumanie. D'ailleurs, le conflit entre Bucarest et Transylvanie est récurrent entre les deux guerres, parfois ouvert, parfois latent et dépasse le sujet strictement sportif par des arguments politiques et nationaux, parfois même personnels, présents dans les débats¹⁶.

Pareil à Radu Tudoran au début des années 1940, « Comedia » surprend en 1927 un tableau similaire. Le niveau de développement du sport en Bessarabie est mentionné dans le débat Royaume – anciennes provinces habsbourgeoises, comme argument d'ordre national et politique. Le club sportif « Mihai Viteazul » de Kichinev est donné comme exemple de pureté ethnique (roumaine), même si sa position dans le mouvement sportif national est marginale, comme, d'ailleurs, les clubs de la Moldavie, de la Valachie ou de l'Olténie. Eliminer les clubs de ces régions de la prise de décisions (surtout financières) de la « Commission Centrale de Football » remet en question la structure même de la F.S.S.R. et le niveau du développement sportif ; par contre, Bucarest et les villes industrielles de Transylvanie et Banat ont des avantages¹⁷.

Il faut aussi mentionner que grâce à l'attitude du journal « Comedia » à l'égard de la F.S.S.R., l'activité du capitaine Sever Slătinescu, un des plus durs contestataires de l'organisation sportive nationale, est bien connue. Le capitaine Slătinescu fait partie de l'équipe représentative de football de l'armée, « Fulgerul » (L'Eclair), envoyée à Kichinev pour ce qu'on appelait à l'époque « propagande sportive et nationale ». « Fulgerul » réunissait, d'ailleurs, les meilleurs footballeurs à l'âge du stage militaire. Adalbert Stroek ou Mihai Taenzer sont deux des sportifs les plus connus de l'équipe. Le premier fait pour les lecteurs de *Rampa (La Rampe)*, quotidien d'arts du spectacle, le récit de toute sa carrière. Son affirmation conformément à laquelle le prince héritier Carol intervient pour l'envoyer à Kichinev ne paraît pas très exacte, mais l'évaluation qu'il fait au public de la capitale de la Bessarabie, qu'il serait « chauvin, séduit par le jeu » est confirmée par A. Berman dans son article de « Comedia » : les matchs de « Fulgerul » à Kichinev ont un public bruyant, qui ne connaît pas les règlements et les usances

¹⁶ Cf. Bogdan Popa, « Our Team ? » *Ethnic Prejudices and Football in Interwar Romania*, dans A. Malz, S. Rohdewald, S. Widerkehr (coord.), *Sport zwischen Ost und West. Beiträge zur Sportgeschichte Osteuropas im 19. und 20. Jahrhundert*, Fibre Verlag, Osnabruck, 2007, pp. 191-203.

¹⁷ Voir les articles: *Rex-Ball, Basarabia și F.S.S.R.*, dans « Comedia » no. 14, 16 septembre 1927, p. 3 ; *Rex-Ball, Basarabia și F.S.S.R.*, dans « Comedia » no. 31, 5 octobre 1927, p. 3 ; Sașa Severeanu, *Adevărata problemă sportivă (Le vrai problème sportif)*, dans « Comedia » no. 44, 21 octobre 1927, p. 3 ; S. Dorobanțul, *Boicotarea clubului Prahova (Le boycott du club Prahova)*, dans « Comedia » no. 57, 5 novembre 1927, p. 4 (bien que le titre fait référence à un club de Ploiești, il est donné comme exemple de « roumaineté » à côté de « Mihai Viteazul » de Kichinev).

sportives¹⁸. Pourtant, expliquer aux spectateurs des rencontres sportives les règlements et les usances sportives, ne se faisait pas en Bessarabie dans la période de l'entre les deux guerres.

L'activité de « Fulgerul » n'attire pas longtemps l'attention de la presse centrale qui ignore la situation sportive de la Bessarabie pendant ces deux décennies. Les actualités dans la presse centrale sont peu nombreuses¹⁹. A Kichinev est organisée une « Macabiada » - compétition des clubs juifs, adeptes du « judaïsme musculaire », concept développé par Max Nordau. Le « Tableau alphabétique des associations sportives affiliées par territoires et villes », publié dans *L'Annuaire des sports pour les années 1939-1940* est la source la plus complète de l'histoire sportive de la Bessarabie entre les deux guerres, comme partie de la Grande Roumanie. Selon les données du « tableau alphabétique » (une liste de clubs, d'associations et de sections sportives, groupés par territoires, départements et localités urbaines et rurales), les régions les plus sportives sont les anciens territoires de l'Autriche-Hongrie (Transylvanie, Banat, Bucovine), suivies par le Vieux Royaume (Moldavie, Dobroudja et le Quadrilatère, Munténie, Olténie) sans Bucarest et Bessarabie. Voilà une statistique selon nos calculs : 51%, c'est-à-dire 427 du total de 839 associations et clubs sportifs ont leur siège dans les anciennes territoires de l'Autriche-Hongrie (Transylvanie, Banat, Bucovine), 23%, c'est-à-dire 197 associations et clubs du Vieux Royaume, 22%, c'est-à-dire 184 à Bucarest et seulement 4%, c'est-à-dire 31 associations et clubs en Bessarabie. Les sportifs les plus nombreux (pratiquants enregistrés, professionnels ou amateurs), sont enregistrés dans les départements de Ilfov (14.884, y inclus ceux de Bucarest), Timiș-Torontal (5.860), Arad (4.128), Cluj (3.652), Prahova (3.364) et Cernăuți (3.076)²⁰. Les associations et les clubs sportifs les plus nombreux sont enregistrés à Bucarest (184), Cluj (59) et Timișoara (33)²¹.

En Bessarabie, 9 des 31 associations et clubs sportifs sont enregistrés à Kichinev. Le sport le plus pratiqué est le football, suivi par le tennis de table

¹⁸ *Cum am devenit stea. Cariera lui Stroek Albi povestită de el însuși (Comment je suis devenu star. La carrière de Stroek Albi racontée par lui-même)*, dans « Rampa », no. 3.201, le 24 novembre 1924, p. 5 ; cf. Pinguin [A. Berman], *Turneul de propagandă al ostașilor. Fulgerul la Kichinev (La tournée de propagande des soldats. « Fulgerul » à Kichinev)* dans « Comedia », no. 55, le 3 novembre 1927, p. 4.

¹⁹ Voir, par exemple, la courte actualité sportive sur le match de football : Bolgrad. Garnizoana-Ialpug 1-0 (1-0), dans « Curentul », no. 1.567, le 12 juin 1932, p. 6.

²⁰ *Anuarul Statistic al României 1939-1940 (L'Annuaire Statistique de la Roumanie)*, pp. 302-303.

²¹ Source : *Tabloul alfabetic pe Țimuturi și Orașe al asociațiilor sportive afiliate (Tableau alphabétique des associations sportives affiliées des territoires et des villes)*, dans U.F.S.R., *Anuarul sporturilor pe 1939-1940 (L'annuaire des sports pour les années 1939-1940)*, typographie du journal Universul, Bucarest, 1940, pp. 281-311.

(spécifique, par la faible exposition publique des associations juives de type « Macabii » ou « Hakoach »), le tennis et l'athlétisme. Une section de motocyclisme, discipline sportive dont la pratique implique des coûts élevés, existe seulement à « Mihai Viteazul ». A Kichinev il y a aussi des filiales de Jockey Club et de l'Automobile Club Royal Roumain.

Une carte sportive hypothétique de la Roumanie, superposée sur une carte de l'industrialisation, de l'urbanisation et des chemins de fer, démontre que la connexion entre le réseau des voies de communication (voire la connexion au système ferroviaire national) est essentielle pour la participation à des compétitions sportives à l'échelle nationale. Malgré les constructions des voies ferrées, les problèmes techniques (comme l'écartement ou la formation du personnel) ne sont pas complètement dépassés dans la période de l'entre les deux guerres.²² En Roumanie, pendant ces deux décennies, Hotin, Soroca, Orhei et Cahul restent les seuls chefs-lieux sans gare²³, ce qui crée une isolation sportive. Si à Orhei et à Cahul il y a une vie sportive – bien que les clubs de tennis soient plutôt des organisations élitistes – Hotin et Soroca n'apparaissent pas dans la liste des localités avec au moins une association ou un club.

Excepté Kichinev, les autres localités mentionnées dans le *Tableau alphabétique* de 1940 sont : Reni, Tighina, Călărași-Lăpușna, Ismail, Orhei, Arciz, Bairamcea, Bălți, Bolgrad, Cahul, Cetatea Albă, Chilia Nouă, Eichendorf, Mannisburg et Marianca de Sus. Le football est le sport le plus pratiqué, suivi par le tennis, le tennis de table (spécifique, à cause de l'exposition publique réduite des organisations sportives juives) et l'athlétisme (pratiqué surtout dans les localités fondées par la colonisation des Allemands – Arciz, Eichendorf, Mannisburg).

Si les compétitions interrégionales peuvent avoir lieu, les compétitions internationales sont presque impossibles à organiser. Le voisinage avec l'U.R.S.S. signifie effectivement l'interdiction de tout lien sportif international. Les données de l'Union des Fédérations Sportives de Roumanie sont édificatrices : pendant que les associations et les clubs sportifs de toutes les autres régions de la Grande Roumanie accueillent et envoient des sportifs, en 1938-1939, aucun événement sportif international n'est organisé en Bessarabie²⁴. Au fond, bien que difficiles, les relations avec la Hongrie ou la Bulgarie, ne sont jamais complètement arrêtées. Les problèmes quotidiens à la frontière avec l'U.R.S.S., si bien surpris et analysés dans

²² *Căile ferate române (Les voies ferrées roumaines)*, dans *Enciclopedia României. IV. Economia națională. Circulație, distribuție și consum (L'Encyclopédie de la Roumanie. IV. L'Economie nationale. Circulation, distribution et consommation)*, Bucarest, 1943, pp. 47, 52-53.

²³ *Costul vieții (Le coût de la vie)*, dans *Enciclopedia României. IV*, Bucarest, 1943, p. 935.

²⁴ U.F.S.R., *Anuarul sporturilor pe 1939-1940*, p. 202.

les documents des archives et dans la littérature²⁵, influencent directement la vie sportive de la Bessarabie à cette époque-là.

L'histoire du sport de Bessarabie entre les deux guerres, sans être mise en évidence dans la période communiste, n'est pas complètement ignorée. Nous nous confrontons avec un paradoxe. Bien que le nom de l'équipe « Mihai Viteazul » n'apparaisse pas dans les encyclopédies de profil, elle se retrouve dans la biographie de la « triplete Vâlcov »²⁶ - Petea, Colea, Volodea – transférée *in corpore* de Venus Bucarest. Colea devient d'ailleurs sélectionneur de l'équipe nationale de la Roumanie socialiste. « Mihai Viteazul Kichinev » et les frères Vâlcov sont importants pour la mémoire sportive de l'opinion publique de la République de Moldavie d'aujourd'hui²⁷.

La vie sportive de la Bessarabie entre les deux guerres surprend les relations étroites entre l'urbanisation et l'industrialisation, l'identité et l'exercice physique. De plus, l'absence (plutôt que la présence) de la Bessarabie aux événements sportifs nationaux les plus importants remet en question la place même de la province dans la « Grande Roumanie ».

²⁵ Alexandru-Murad Mironov, *op. cit.*, p. 76 sqr.

²⁶ Mihai Ionescu, Mircea Tudoran, *Fotbal de la A la Z. Fotbalul românesc de-a lungul anilor (Football de A à Z. Le football roumain au fil des années)*, Editions Sport-Turism, Bucarest, 1984, pp. 418-419.

²⁷ <http://sandugrecu.blogspot.com/2009/03/istoria-fotbalului-moldovenesc-tripleta.html> (dernière visite: le 7 février 2011); <http://www.jurnal.md/ro/news/sarbatoare-la-zimbru-chisinau-ziua-usilor-deschise-186449> (dernière visite: le 7 février 2011)